

S. Benoit A

Frères et sœurs,

au ch. 18 de l'évangile selon s. Luc,
nous trouvons

la célèbre parabole du pharisien et du publicain.

« DEUX HOMMES MONTÈRENT AU TEMPLE POUR PRIER. »

Jusque- là,

c'est parfait pour les deux...mais bien vite

les deux attitudes vont prendre des voies divergentes

au point de s'opposer radicalement.

N'en déplaise au pharisien,

dans sa règle monastique, au ch. 7 consacré à l'humilité,

S. Benoît retient,

au 12^{ième} et ultime degré de l'humilité,

l'attitude du publicain à savoir :

« CELUI-CI – nous dit l'évangéliste –

SE TENAIT À DISTANCE,

NE VOULANT MÊME PAS LEVER LES YEUX VERS LE CIEL,

MAIS IL SE FRAPPAIT LA POITRINE EN DISANT :

« MON DIEU, PRENDS PITIÉ DU PÊCHEUR QUE JE SUIS. »

Comme ce publicain,

Benoît est un homme qui cherche Dieu !

Et comment le chercher au mieux,
si ce n'est en se mettant à son écoute.

Soit dit en passant,

le premier mot du prologue de la règle de s. Benoît :

« ÉCOUTE, MON FILS, L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE
ET PRÊTE L'OREILLE DE TON CŒUR. »

Sans forcer le texte, on peut très bien

interpréter cette parole :

« ÉCOUTE, MON FILS, L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE
INTÉRIEUR QUI PARLE AU CŒUR DE L'HOMME. »

ÉCOUTE !

Le psaume 85 nous éclaire en disant :

« ÉCOUTE CE QUE DIT LE SEIGNEUR !

CE QUE DIT LE SEIGNEUR,

C'EST LA PAIX POUR SON PEUPLE ET POUR SES AMIS. »

S. Benoît est soucieux de trouver la paix,

la paix du cœur.

Comme le publicain auquel il se réfère,

Benoît avait commencé par se tourner vers le monde,
un monde attrayant...

ce n'est pas étonnant puisque dans ce qu'il a de meilleur,

ce monde est l'œuvre de Dieu.

et puis « DIEU A TELLEMENT AIMÉ LE MONDE »

que dans l'optique de Dieu

le monde est aimable....
et qui plus est,
le sort de tout être humain
dans le déroulement de son histoire est d'être,
d'une façon ou d'une autre,
dans le monde.

Mais là où l'homme de Dieu est attendu c'est justement
d'être **dans** le monde sans être **du** monde.
Ne pas être du monde
c'est ne pas être replié sur ce monde qui n'a pas son sens
en lui-même.

LE MONDE A SON SENS ...COMME BERCEAU DE
L'HUMANITÉ QUI ELLE À SON SENS EN DIEU.
comme nous le chantons dans une hymne à l'office de
sexe :

« LA CREATION DEVIENT EN LUI
PREMIERE ETAPE DU ROYAUME »

Donc,
un monde NÉCESSAIRE à l'homme, certes,
mais un monde NON SUFFISANT pour que l'homme y
trouve son parfait accomplissement....
pour que l'homme y étanche sa profonde soif de paix.
Or, pour qui est à l'écoute du Seigneur,
« CE QUE DIT LE SEIGNEUR C'EST LA, PAIX. »

Le **publicain** se dégageant des affaires de ce monde.....
qui ne peuvent étancher sa soif de paix,

« IL MONTE AU TEMPLE POUR PRIER. »

Quant à **Benoît**

il entend l'appel de Dieu,

de Dieu qui l'attend à quelque distance du
monde pour le combler de sa paix.

Benoît fait sien le conseil de S. Augustin :

« CHERCHE CE QUE TU CHERCHES

MAIS NE LE CHERCHE PAS LÀ OÙ TRU LE CHERCHES. »

autrement dit :

« CHERCHE LA PAIX,

MAIS NE LA CHERCHE PAS DANS LA FÉBRILITÉ DU
MONDE.»

Ainsi donc,

comme nous le rapporte s. Grégoire le grand biographe de
s.Benoît :

« C'EST À PEINE – dit s. Grégoire-

SI BENOÎT AVAIT POSÉ LE PREMIER PAS SUR LE SEUIL
DU MONDE

QU'IL SE RETIRE,

SAVANT SANS LETTRE,

IGNORANT CONDUIT PAR LA SAGESSE,

on pourrait ajouter :

SE FRAYANT UN CHEMIN D'ORAISON POUR CHERCHER
LA PAIX. »

Ô oui ! la PRIÈRE de S. Benoit devait être semblable à celle du publicain qui disait :

« **MON DIEU, PRENDS PITIÉ DU PÉCHEUR QUE JE SUIS.** »

C'est l'incontournable humilité pour celui qui cherche Dieu.

De l'humilité !

S. Benoît en fait, de très loin,

le plus long chapitre de toute la règle.

L'HUMILITÉ, elle caractérise l'homme de Dieu.

Elle porte le « chercheur » de Dieu à être lucide envers lui-même.

L'homme humble, c'est l'homme vrai !

on serait tenté de dire,

c'est celui qui connaît son humus

HUMUS et HUMILITE sont proches étymologiquement.

L'homme humble,

c'est celui qui teste sa véritable consistance...

mais plus encore son inconsistance devant Dieu.

Ne sommes-nous pas, ici, de plain-pied avec le publicain,

« **LUI QUI HUMBLEMENT EST VENU AU TEMPLE POUR PRIER.** »

précise l'évangéliste.

C'est bien là la motivation du publicain : **POUR PRIER !**

Ce sera aussi la motivation de Benoît

pour qui la prière est radicale,

c.à.d. à la racine de la vie monastique.

La prière... !

et plus précisément LA PRIÈRE COMMUNE

celle qui structure la journée monastique.

Écoutons cette exhortation d'Origène, le grand penseur d'Orient :

« **TOUT HOMME QUI VEUT ÊTRE FILS DE DIEU REÇOIT LA CHARGE, LA FONCTION, LE DEVOIR DE PRIER.** »

Cette exhortation d'Origène vaut, bien entendu

pour le moine,

pour la moniale.

Oui ! c'est leur fonction principale

mais, elle ne leur est pas exclusive

car

toute PERSONNE QUI VEUT ÊTRE FILS OU FILLE DE DIEU a LE DEVOIR DE PRIER.

C'est là ce qui pour la mission de l'Église

dans le monde est le premier des impératifs.

S. Benoît,

en un parallélisme frappant avec le publicain de l'évangile,

S. Benoît

se dirige et conduit ses disciples à l'oratoire pour prier.

C'est ainsi qu'immédiatement après le long et laborieux

chapitre sur l'humilité,

Benoît arrive où il veut en venir : LA PRIÈRE COMMUNE.

A la prière chorale,
S. Benoît consacre 13 chapitres
qui suivent immédiatement le ch. 7 consacré à l'humilité.
Cette importance primordiale donnée,
jusque dans le détail,
à la prière psalmodiée révèle,
D'UNE PART,
peut-être à son insu,
combien Benoît était homme de prière,
et, D'AUTRE PART,
qu'il n'y a pas de vie monastique
si toute la vie ne trempe pas, nuit et jour, **dans la prière.**

S. Benoît aurait applaudi à ce conseil que le père Voillaume
donnait aux petits frères de Jésus :
« ALLEZ À LA PRIÈRE COMME À L'ACTIVITÉ
LA PLUS IMPORTANTE DE VOS JOURNÉES. »

Revenir toujours à la prière...
comme autant de fois remettre son ouvrage sur le métier,
pour s'en retourner chez soi justifié....
comme le publicain de l'évangile s'en est retourné chez lui
après avoir humblement prié au Temple.
C'est, pour le moine, fort de la grâce de Dieu,
retrouver, avant tout, mais pas exclusivement,
son petit monde à lui à savoir:

SA COMMUNAUTÉ, DANS LE SERVICE FRATERNEL.

FRÈRES ET SŒURS,
nous aussi nous sommes venus dans la maison de Dieu
pour prier humblement notre Père
de nous combler de sa miséricorde.

Par la force de l'Esprit qui habite en nos cœurs,
unissons notre prière à l'eucharistie du Fils incarné,
notre Seigneur.
Nous pourrons repartir pacifiés et justifiés nous aussi.
Nous serons alors en mesure de vivre
les exigences de la fraternité chrétienne
car, comme le dit Jésus :

« CE QUE VOUS AVEZ FAIT À L'UN DE CES PETITS
QUI SONT MES FRÈRES,
C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT. »